



Située près d'Avignon, au fond d'une vallée verdoyante, encadrée de hautes montagnes, se niche la romantique Fontaine de Vaucluse d'où s'échappent en d'abondantes cascades des eaux fraîches et claires sous un soleil ardent. Mais d'où viennent ses eaux ?

Les spéléos-troubadours du groupe Bagnols-Marcoule viennent de lever un voile sur cette énigme, grâce à leur passion de toujours et leurs efforts continus, en découvrant à 600 m sous terre la rivière d'"Albion".

Mais pour remonter cette rivière, il nous faut revenir un demi-siècle plus tôt...

UNE EXTRAORDINAIRE HISTOIRE

Dans la nuit du 26 décembre 1935, retentit un véritable coup de canon près du village de Saint-Cristol. Plusieurs habitants guidés par le son d'un puissant sifflement découvrent, au milieu d'un pré, une violente colonne d'air "le trou souffleur". Un béret basque posé sur le trou minuscule s'envole à une vingtaine de mètres... Le phénomène qui survient après des pluies diluviennes dure près de vingt-quatre heures. Il est expliqué avec clairvoyance dès 1949 par Julien Guigue et Joseph Girard comme étant "la soupape de sûreté aux activités vides qui se sont certainement remplies d'eau avec rapidité".

UN DEMI-SIÈCLE DE RECHERCHES

Dès le lendemain, des travaux sont entrepris. Le docteur Ayme trouve là une cavité avec plusieurs petites salles et petits puits. Après des désobstructions difficiles et délicates qui durent deux hivers, il atteint la profondeur de 17 mètres.

Une dizaine d'années s'écoulent et c'est en 1960 qu'André Gendre, spéléologue d'Apt, achète la parcelle de terrain du "trou souffleur".

Il entreprend alors l'élargissement de la cavité, travail laborieux qui dure de nombreuses années et qui permet aux spéléos de s'enfoncer plus profond. Par la suite, de nombreux clubs visiteront cet aven et en extraieront quelques pierres...

Mais rien n'est entrepris de définitif jusqu'en 1986. Cette année, sur l'initiative de M. Gaubert, spéléologue et membre du Conseil général du Vaucluse et avec l'accord de M. Gendre, des travaux sérieux sont décidés.

Nos troubadours ont la volonté de réussir et grâce à l'utilisation de techniques nouvelles issues du "secours spéléo", la désobstruction de la cavité progresse très rapidement : en une journée, 300 mètres sont descendus.



LA DÉCOUVERTE DU 3 SEPTEMBRE

C'est le 2 août 1986, que Benoît et Isabelle Lefalher, Patrick Ollier, Jean-François Perret, Gérard Gaubert, Alain et Eve Martinez entreprennent d'élargir la fissure terminale du "trou du souffleur". Pendant un mois, ils vont désobstruer les passages étroits et c'est à un rythme accéléré qu'ils atteignent, le 3 septembre dernier, le fond du trou et découvrent ainsi à 600 mètres sous le plateau d'Albion, cette rivière qu'ils appellent la rivière d'"Albion": la plus importante rivière souterraine pérenne du département.

Ainsi la décrivent-ils :

« Vers l'aval, nous avons pu la suivre sur 4 km ; la galerie qu'elle emprunte a une largeur d'environ 10 mètres sur 15 mètres de haut. A son point extrême, la rivière disparaît dans un petit puits impénétrable.

A l'amont, la galerie active est doublée par une partie fossile composée de deux grandes "salles" (largeur 50 mètres, hauteur 70 mètres). A leurs extrémités, on

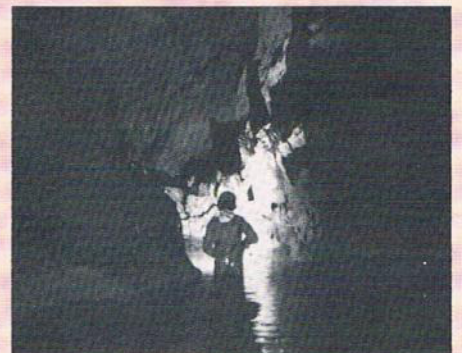


Photo Rémi Michel (Rapho)

retrouve la rivière que nous avons remontée encore sur 800 mètres, jusqu'à un siphon. »

UNE EXPLORATION EPROUVANTE

Nous n'avons pas encore épuisé toutes les possibilités d'exploration, plusieurs escalades sont à entreprendre. La difficulté majeure tient aux risques de crue et aux nombreuses heures nécessaires pour effectuer un travail sérieux. Il nous faut déjà 15 heures (aller-retour) pour atteindre la rivière, sans transport de matériel.



Nous avons expérimenté la solution du bivouac qui semble nous donner satisfaction. "Dormir" à — 600 m permet de disposer de 8 à 10 heures d'exploration dans de bonnes conditions.

Partis du "trou souffleur" les troubadours découvrent la rivière d'Albion

Janv. 87-2-

Tous les puits du gouffre ont été équipés hors crue, le puits de l'astrolabe (80 m de haut) et le puits André-Gendre (113 m de haut) sont remarquables de par leurs proportions. Le puits André-Gendre atteint 50 m de diamètre dans sa partie haute.

Les nombreuses étroitures, méandre des Absents (150 m de long) et méandre de l'Ankou (200 m de long) ainsi que les nombreux puits "arrosés", rendent l'exploration de la cavité particulièrement éprouvante.

L'impératif de légèreté nous a imposé l'équipement de la cavité en cordes uniques de 9 mm (950 m de corde utilisée et 70 mousquetons).

L'apport énergétique était également primordial. Nous avons utilisé des plats lyophilisés légers ainsi que des préparations spéciales d'aliments, issues des techniques de la diététique sportive.

Au total, la durée de toutes nos exploitations dépasse actuellement 1.100 heures (30 descentes).

LA POUDRE ET LES SACHETS

La rivière d'Albion coule dans les calcaires marneux de l'Hauterivien. Son débit à l'étiage est de 200 l/s et à la même époque (début septembre 1986), la Fontaine de Vaucluse avait un débit de 5 m³/s.

Mais en période de crues, la rivière doit atteindre 2 à 3 m³/s, comme semble le confirmer les traces de niveau sur les parois.

Reste à nos troubadours de prouver que leur rivière alimente bien la Fontaine de Vaucluse et c'est avec angoisse et ferveur qu'ils réalisent le test de "la rencontre" à quelque 30 km en amont du site de Vallis-Clausa.



De quoi s'agit-il ?

D'abord, nos troubadours plongent dans le bassin de la Fontaine de Vaucluse des petits sachets remplis de charbon, puis ils vont descendre jusqu'à la rivière d'Albion, et là, ils jettent dans ses eaux une poudre qui se teinte de pourpre et de vert.

Si la poudre suit le cours de la rivière et rencontre les petits sachets, le charbon réagira ! Alors pour nos spéléos commence l'attente.

C'est au bout de six jours que la "rencon-

tre" a lieu à la Fontaine de Vaucluse. La poudre a rencontré les petits sachets et le charbon a réagi. Oh ! Joie extrême de nos troubadours.

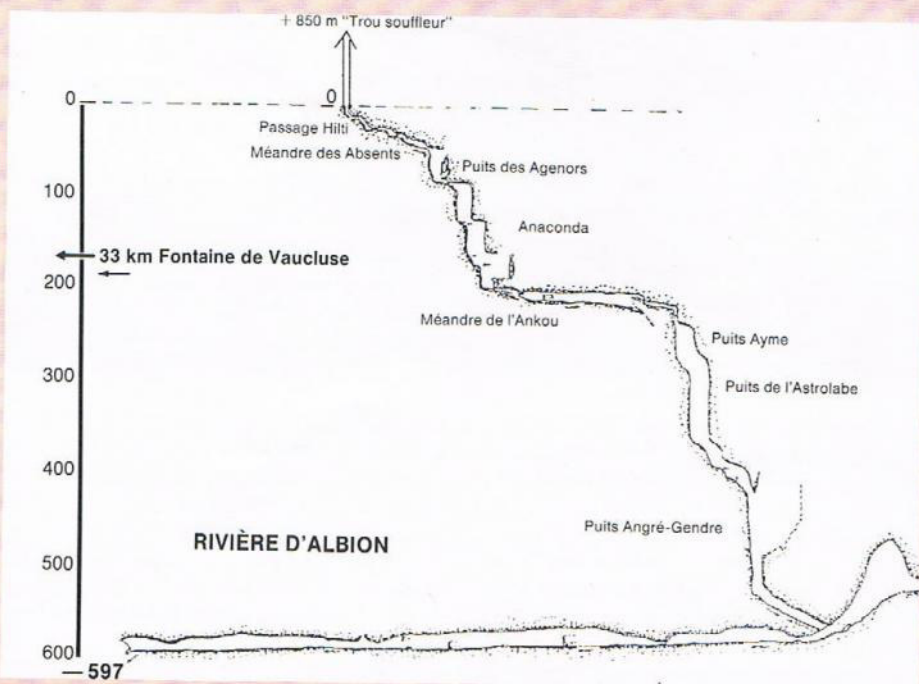
Ainsi donc, ils viennent de lever un mystère, et la "rencontre" ainsi que la direction Est-Ouest de la rivière laisse à penser qu'ils ont atteint l'un des principaux collecteurs du plateau d'Albion.

C'est cette magnifique découverte qui a été présentée à la presse régionale, au Conseil général, en présence du président Jean Garcin, de Fernand Meffre, conseiller général et maire de Saint-Christol, de Christian Galli, maire de Fontaine-de-Vaucluse et des spéléologues du GSBM dont font partie entre autres M. Klein et M. Rigaux, responsables de la section Spéléo du C.E.A. Marcoule.

UN AVENIR PROMETTEUR

Cette longue et victorieuse exploration du plateau d'Albion marque une étape importante dans le domaine scientifique et géologique, et une idée a jailli d'amener l'eau à la surface du plateau, cette surface calcaire qui absorbe facilement l'eau... et de rêver à des cultures nouvelles...

Mais saluons d'un grand coup de chapeau tous les spéléologues-troubadours qui ont participé à cet exploration et qui viennent de prouver leur grande compétence... Bravo !



Qui sont nos troubadours ?

Ils font tous partie du groupe spéléo Bagnols-Marcoule et Istres.

Une dizaine d'entre-eux sont agents du C.E.A. Marcoule.

Benoît Lefalher, Patrick Ollier, Jean-François Perret, Gérard Gaubert, Isabelle Obstancias, Alain et Eve Martinez, Jacques Klein, Philippe Rigaux, Didier Jordan, Dominique Gaubert, Annick Jacquet, Frédéric Poggia, Patrick Perez, Philippe Moreno, Jean Obstancias, Serge Carletto, Maurice Pin, Etienne Simian, Baudouin Lismonde, Josiane et Bernard Lips, Richard Quintilla, Christian Clavel, Vincent Gintrandi, Hervé Perrot, Angé Rodart, Jean-Pierre Mornet, Jean-Pierre Lucot, Sandrine Marcot.

Renseignements : M. Klein, 66 79 55 22